

# Marthe et Marie : deux visions du travail - Luc 10, 38-42

Pierre Farron

---

## Luc 10, 38 - 42

Comme ils étaient en route, il entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »

Remarque : il faut être attentif aux conditions dans lesquelles s'effectue le **travail** de Marthe : elle travaille **seule**, sans communiquer avec Marie et sans s'assurer des souhaits réels de Jésus, son hôte. Elle est coupée à la fois de Marie et de Jésus.

Interpellé, Jésus fait un constat réaliste et ... amical. Il offre ainsi à Marthe une ouverture pour sortir de son enfermement.

Aujourd'hui, une personne qui persiste à poursuivre des missions impossibles, comme Marthe, risque un burnout.

## Prédication

On a très souvent fait une lecture moralisante ou spiritualisante du récit de l'évangile de Luc que nous venons d'entendre.

Notre récit est presque toujours vu comme présentant une opposition entre le spirituel et le matériel : Marie, attentive aux réalités spirituelles et Marthe, perdue dans les tâches matérielles.

Mais cette interprétation n'est guère compatible avec une lecture attentive du texte. Je vous propose aujourd'hui de le relire, sans préjugé.

Luc est le seul évangéliste à rapporter cet épisode qui est tellement surprenant qu'il ne peut pas l'avoir été inventé de toute pièce. Il remonte certainement, au moins en partie, à un événement de la vie de Jésus. Pour les premières personnes, en Palestine, qui ont d'abord entendu ce récit, il y a deux choses qui les frappent en premier, deux choses qui ont passé totalement inaperçues dans les siècles suivants jusqu'à aujourd'hui.

D'abord Marthe, qui est peut-être veuve, accueille Jésus dans sa maison. Or pour une femme, accueillir un homme chez elle, cela ne se faisait **jamais** au temps de Jésus. C'était considéré comme très choquant. Mais Jésus accepte d'être accueilli chez Marthe.

Ensuite, sa sœur Marie s'assied au pied du maître. Faire cela, c'est se comporter comme une disciple, ce que Jésus non seulement accepte mais considère comme un exemple à suivre pour Marthe. Or dans le judaïsme, les femmes devaient obéir à la loi mais elles ne pouvaient pas être **disciples d'un rabbi**. Absolument jamais.

Jésus accepte d'être accueilli dans la maison d'une femme et il en accepte une autre comme disciple. C'est tellement inhabituel à son époque que la tradition dont Luc a hérité en a gardé la mémoire. Une fois de plus, on voit là une marque de l'attitude révolutionnaire de Jésus vis-à-vis des femmes.

Alors comment comprendre ce récit ? Faut-il vraiment que Marthe laisse tomber ses tâches d'hôtesse, alors qu'elle reçoit un hôte de marque ?

Non, bien sûr. Dans cette culture, bien accueillir son hôte est particulièrement important. Dans les évangiles, on voit souvent Jésus être accueilli chez des gens pour un repas, ce qu'il accepte volontiers.

Ne serait-il pas normal alors que Marie aide sa sœur plutôt que de ne rien faire ?

On arrive ici au point le plus délicat du récit.

Que se passe-t-il, en fait ? Marthe arrive vers Jésus et Marie. Elle dit quelque chose qui concerne Marie mais pour cela, elle ne s'adresse qu'à Jésus :

« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

Que fait alors Jésus ? Il ne répond pas à sa demande. Cela fait penser à cet autre passage de Luc où quelqu'un dit à Jésus : " dis à mon frère de partager avec moi notre héritage." Jésus lui dit : " qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? " Jésus refuse cette demande mais il ajoute quand même une phrase qui devrait faire réfléchir ses interlocuteurs.

Et il leur dit : " Attention ! Gardez-vous de toute avidité; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens."  
(Lc 12, 13-15)

Dans notre récit, Jésus n'accepte pas non plus de régler les relations entre les deux sœurs. Il ne s'adresse qu'à Marthe, qui l'a interpellé. Il s'adresse à elle en l'appelant à deux reprises par son prénom, ce qui est un signe d'affection :

« Marthe, Marthe, tu te fais des soucis et tu t'agites pour beaucoup de choses. »

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il n'y a aucune réprimande dans ces paroles. Il y a plutôt un diagnostic lucide, très réaliste. Jésus constate que Marthe est en souci et qu'elle s'agite.

Etre en souci, c'est quelque chose qui pèse, qui isole, qui enferme. Marthe se sent seule, abandonnée par sa sœur.

Ce sentiment est très courant. Est-ce qu'il ne vous est jamais arrivé de recevoir des visites et d'avoir l'impression que les multiples tâches à faire risquent de gâcher le plaisir de la rencontre ?

Comment bien recevoir des visites sans se laisser submerger par les soucis ? C'est bien le thème de **l'inquiétude, des soucis** qui est au centre de ce récit.

Il y a d'abord l'interpellation de Marthe à Jésus :

" Seigneur tu ne te soucies pas de ce que ma sœur me laisse faire le travail toute seule ? "

Et ensuite : " Marthe, Marthe, **tu te fais des soucis** et tu t'agites pour beaucoup de choses. "

Selon François Bovon, spécialiste de l'évangile de Luc :

Jésus ne doute pas un instant du désir de Marthe de servir, ni de la nécessité des tâches domestiques. Il lui propose simplement une hiérarchie (...) des valeurs et des gestes, La priorité revient à l'écoute de la Parole de Dieu, à la halte, au geste de s'asseoir ; elle consiste à ne pas vouloir précéder le Seigneur, à accepter d'être servie avant de servir. Tel est l'unique nécessaire, qui répond au besoin de chacune et de chacun ; telle est la bonne part, qui correspond au désir de tous. (...)

Jésus veut soulager Marthe non de son service, mais de ce qui lui ôte sa joie (...): la peur d'être seule au travail, l'impression que tout le poids repose sur ses épaules et le sentiment que Dieu est inactif.

(L'évangile selon Saint-Luc tome IIIb, p. 110-111, Labor et Fides 1996)

Tout cela vous semble peut-être théorique, abstrait, mais en fait ça ne l'est pas du tout.

Pour le percevoir, je vous propose un petit exercice. Pensez à **une activité bénévole** que vous faites et ensuite, si vous êtes d'accords, fermez les yeux.

Comment est-ce que **vous respirez** en pensant à cette activité bénévole ? Est-ce que vous avez une impression physique de pesanteur, de légèreté ?

**Quels sentiments** est-ce que vous éprouvez ?

De la joie, en pensant aux bons moments que cette activité vous permet de vivre ?

Ou de l'inquiétude, du souci ?

Ou encore de la lassitude ? Vous auriez peut-être envie d'arrêter mais vous vous dites : " je suis obligé de continuer ... Il n'y a personne pour me remplacer."

Je vous propose maintenant d'ouvrir à nouveau les yeux et de revenir à Marthe. Le problème ce n'est pas son activité mais c'est la manière dont elle la vit. Un travail ou une activité bénévole peut **complètement changer suivant la manière dont il est vécu**.

Si je vis mon activité comme un devoir, je prends sur moi un poids et je m'isole. Quand on est seul à porter, le poids peut être lourd.

Au lieu de cela, je peux réaliser qu'avant de me mettre au travail, j'ai déjà reçu une foule de choses qui me donnent **un appui, un élan**. J'ai reçu, par exemple, une famille, des amis, une formation, des communautés humaines, dans toutes sortes d'endroits et dans l'Eglise, des communautés humaines dans lesquelles j'ai ma place.

Mon activité prend alors un tout autre sens. Mon travail devient, comme l'a souligné Calvin, une occasion de louange et de service. Pour Calvin, le travail est une réponse aux dons de Dieu et à la vocation qu'il nous adresse. Le sens du travail, c'est de louer Dieu et de servir la communauté.

En réalisant que mon travail prend appui sur ce que j'ai reçu, il devient aussi, comme le met en évidence la psychologie du travail, une occasion d'apprentissage, de développement humain. On n'a jamais fini d'apprendre !

Quand Marie était à ses pieds pour l'écouter, qu'est-ce que Jésus a bien pu lui dire ? Notre récit n'en dit rien mais il a sans doute dû lui dire des choses qui sont dans la ligne de son enseignement habituel, des choses telles que :

Marie, comme femme, tu n'es pas du tout laissée de côté. Dieu ne laisse de côté personne. Tu es, toi aussi, aimée de Dieu ! Tu es appelée à vivre une vie pleine de saveur, une vie joyeuse et à vivre une vraie liberté.

On peut alors imaginer une suite pour cette l'histoire :

alors Marie se lève et, toute joyeuse, elle va aider sa sœur Marthe à préparer le repas !

Jésus nous enseigne certes à servir mais jamais à entrer dans un dévouement malsain. Avant de servir, nous devons d'abord accepter de recevoir quelque chose du Christ, comme Marie. Nous devons accepter **d'être servis** avant de servir.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons vivre notre travail, nos tâches ménagères, nos engagements bénévoles non comme de lourds fardeaux mais comme des occasions de joie, de joie partagée.

Amen

Pierre Farron